

CHAPITRE V

L'INTERROGATION

SOMMAIRE

Division du sujet. — 1. Les questions : sortes, qualités, défauts à éviter. Sortes d'interrogations : récitation, catéchisation, examen. — 2. Réponses : leurs qualités. Conduite du Catéchiste lorsque la réponse est bonne, défectueuse, lorsque l'élève ne répond pas.

1. Quelle que soit la forme d'enseignement adoptée pour le catéchisme, l'interrogation y joue toujours un rôle principal; c'est pourquoi nous avons cru devoir rassembler, en un même chapitre, tout ce qu'on peut dire de plus essentiel sur cet important sujet.

Or l'interrogation est une des formes, et même la plus ordinaire, de la conversation; elle suppose toujours au moins deux interlocuteurs, celui qui interroge et celui qui répond. On aura donc à s'occuper des *questions* et des *réponses*. C'est la division toute naturelle de ce chapitre.

1. Les Questions.

2. « Une sage question, dit Bacon, est la moitié de la science. » On applique la question à toute espèce d'éducation, c'est une preuve de son importance et de son utilité. Pour le Catéchiste en particulier, la question est l'outil intellectuel par excellence. C'est par elle qu'il excite les esprits, qu'il éveille la curiosité, qu'il rappelle la mémoire à ses souvenirs, qu'il met l'intelligence en activité, qu'il apprend aux enfants à réfléchir et à raisonner, qu'il développe, en un mot, toute leur vie intellectuelle. Il est donc nécessaire qu'il connaisse parfaitement les qualités et les ressources de cet instrument, et qu'il apprenne à le manier avec toute la dextérité possible.

3. Suivant le but que l'on se propose en interrogeant, nous pouvons distinguer plusieurs sortes de questions :

1^o S'agit-il d'abord de constater le savoir actuel de l'élève? On s'adresse par la question à sa mémoire et à son intelligence. On voit ce qu'il a retenu, on examine ce qu'il a compris. Ce travail porté soit sur un ensemble de leçons antérieures, que l'on récapitule, soit sur une instruction ou sur une partie de l'instruction qui vient d'être donnée.

En plus de l'information indispensable que ce genre de questions apporte au maître, il procure aussi aux élèves un fruit très précieux. Par ce moyen la mémoire se rafraîchit, les notions acquises s'y fixent solidement, et plus d'un point, demeuré obscur, se trouve éclairci.

2^o On s'adresse à l'intelligence, à la raison. Mais cette fois la question a pour but principal de mettre ces facultés en exercice, de provoquer les réflexions personnelles de l'enfant, de l'aider, de le diriger dans la recherche d'une notion nouvelle, d'une vérité ou des conséquences qui en découlent. Elle peut aussi servir pour amener un enfant à découvrir de lui-même une erreur ou un défaut quelconque dans une réponse précédente. Cette sorte de question a une importance exceptionnelle, c'est l'instrument éducatif par excellence.

3^o La question est simplement un moyen d'attirer l'attention des auditeurs sur un point de doctrine que l'on veut traiter. On sait d'avance que personne ne répondra; mais par la question la curiosité de l'enfant est piquée, son esprit se porte vers l'objet proposé, il s'ouvre pour le comprendre et pour le retenir. En réalité, une question de ce genre est plutôt une forme de style, un artifice oratoire, qu'une interrogation proprement dite.

On a donc en résumé :

1^o Des questions de *contrôle*, d'examen ou d'épreuve pour vérifier l'exactitude des souvenirs, ou s'assurer que les enfants ont compris les explications données;

2^o Des questions d'*investigation*, ou questions socratiques pour diriger l'esprit à la conquête de vérités nouvelles;

3^o Des questions d'*excitation* ou d'appel pour le disposer à l'attention.

Ces trois genres de questions, habilement entremêlés, forment comme la trame de l'enseignement.

4. Hors le cas où la question n'a d'autre objet que d'attirer

l'attention des élèves, on peut dire que toute question appelle une réponse, réponse fournie par le second interlocuteur, et non par celui qui interroge. Ce n'est pas dans son propre esprit que le maître doit la chercher, mais dans celui des enfants.

Or, on l'a déjà dit, page 135, le maître n'a le droit de demander aux élèves que ce qu'ils savent ou ce qu'ils peuvent trouver d'eux-mêmes. Toute question qui s'écarte de cette règle n'est plus une question pédagogique; elle appartient à un ordre de choses suranné; elle suppose que le maître, après avoir interrogé, répondra toujours lui-même et que les élèves n'auront qu'à répéter mécaniquement sa réponse. En fait, c'est la question d'*appel* qui se substitue aux deux autres et absorbe toute la place. C'est la mémoire qui prend le rôle prédominant ou presque unique, les autres facultés se trouvant reléguées à un arrière-plan.

Que par ce moyen on puisse communiquer aux enfants une somme de connaissances utiles, qu'on puisse amasser dans les greniers de la mémoire des provisions substantielles sur lesquelles plus tard les autres facultés pourront s'alimenter, personne ne le conteste. Il est même des cas, surtout dans l'enseignement de la religion, où l'on est obligé de recourir à ce moyen, et il faut alors le faire sans ombre de scrupule; mais ce n'est pas le cas ordinaire, et on ne peut l'ériger en système.

Nous avons sous les yeux des modèles de catéchismes publiés dans une revue très compétente en matière de philosophie et de théologie; mais dès la première question, nous voilà interdits, arrêtés net. Pour y répondre, l'enfant devrait être déjà littérateur, théologien et même quelque peu poète. Les idées sont excellentes, le style agréable, les comparaisons brillantes. C'est un charmant traité en forme dialoguée, mais ce n'est pas de la méthodologie.

5. Nous insistons sur ce point, car il est capital. Au jeune Catéchiste, deux causes d'erreur doivent être signalées :

La première, c'est l'entraînement de la nature. Il est beaucoup plus facile et plus agréable de composer de toutes pièces un catéchisme idéal, en tirant de son propre fonds les questions et les réponses, que de se placer en face d'un auditoire inculte, et de se condamner à n'accueillir dans son projet que ce qu'on prévoit devoir arriver, souvent même des réponses informes ou inexacts qu'il faudra corriger, rectifier, en prenant mille détours, en faisant chaque fois un nouvel appel à des facultés engour-

dies, gardant pour soi les belles formules, les expressions savantes, etc. C'est pourtant là le véritable travail du Catéchiste et de l'apôtre, et c'est au prix de ce labeur et de cette abnégation qu'il achète la bénédiction divine, et qu'il peut espérer de son œuvre des fruits abondants.

La deuxième cause d'erreur, et celle-là inéluctable, se trouve dans les manuels de toute nature rédigés sous forme soi-disant catéchistique et destinés aux enfants. Le manuel de religion, ou catéchisme proprement dit, n'est pas excepté.

Dans tous ces ouvrages, c'est la question d'*appel* qui domine; elle est presque la seule employée. En effet, puisque le livre enseigne des choses que l'enfant ignore, si la question est supposée dans la bouche du maître, elle devra fatalement rester sans réponse. Pour être logique, il faudrait admettre que c'est l'enfant qui adresse la question; le maître, ou à sa place le livre, répond. Dans les Catéchismes anciens, celui de Lantages¹ par exemple, ce dessein est évident. Deux exemples au hasard :

Vous nous avez dit qu'une partie des Esprits célestes, peu de temps après la création, tomba dans le crime et dans la damnation; apprenez-nous quel fut leur péché et leur chute².

Comment pourrons-nous apprendre plus en détail ce que notre divin Législateur a ajouté de plus parfait à ses dix commandements³?

Les auteurs modernes ne semblent pas avoir conservé la même notion des rôles respectifs attribués aux interlocuteurs.

Quoi qu'il en soit, et sous quelque forme qu'elle se présente, la question du livre n'a d'autre fin que d'éveiller l'attention de l'élève, et de la porter sur le point de doctrine qui va faire l'objet de la réponse. C'est donc, comme nous le disions, une question d'*appel*. Quant à la réponse, elle ne pourra sortir de la bouche de l'enfant que lorsque celui-ci l'aura étudiée et qu'il la saura par cœur. A ce moment, la question deviendra pour lui comme une question d'*examen* ou de *contrôle*.

Sous ce double aspect, appel ou examen, la question peut être un secours très utile pour la mémoire, où elle se fixe, intimement liée avec la réponse, qu'elle suggère, si elle a été bien rédigée (p. 150). Mais là s'arrête son objet et son utilité.

On peut donc dire que le manuel, ou catéchisme, présente au

¹ M. DE LANTAGES († 1694), *Catéchisme de la foi et des mœurs chrétiennes*. Cet excellent ouvrage, rempli de doctrine et d'onction, fut imprimé pour la première fois en 1674. Depuis, et jusqu'à nos jours, il a eu des éditions successives. La dernière, à nous connue, est de 1887. Retaux-Bray, Paris. — ² Page 53. — ³ Page 238.

professeur, sous une forme concise et dialoguée, la *matière* de la catéchisation; mais il ne peut être considéré comme un modèle pour la *manière* de catéchiser.

6. Il importe que les jeunes élèves comprennent parfaitement le sens des questions qu'on leur adresse. Le maître ne saurait donc apporter trop de soin à les bien formuler.

Pour être bien faite, toute question doit posséder quatre qualités : elle doit être *courte, simple, claire et précise*.

1^o *Courte*. — Si, en général, le style du maître doit être bref et coupé, c'est surtout dans les questions que cette qualité devra se manifester; car il faut que du premier coup l'enfant saisisse et retienne la question, afin de pouvoir y répondre.

2^o *Simple*. — Pour le fond, rester toujours à la portée des enfants et, pour la forme, ne contenir que des mots et des tournures familières. Toutefois la question sera toujours digne et grammaticalement correcte. Le but de la simplicité, c'est la clarté; les barbarismes ou les solécismes n'y ajouteraient rien.

3^o *Clair*. — Lorsqu'on pose une question, il faut d'abord que l'enfant ne puisse s'empêcher de reconnaître qu'on l'interroge, et ensuite qu'il puisse voir immédiatement quelle réponse on lui demande.

La question sera donc toujours construite sous la forme interrogative et non sous la forme d'une phrase affirmative, dans laquelle l'inflexion de la voix révélerait seule l'intention d'interroger. Par exemple :

— Dieu nous ordonne? — Il récompense? — Et il punit?

En énonçant la question, le maître accentue le mot interrogatif ou celui qui contient l'idée principale :

— Qu'est-ce qu'une vertu THÉOLOGALE?

— COMBIEN y en a-t-il?

— EN QUOI la médisance diffère-t-elle de la calomnie?

D'ordinaire, la question est formulée en une phrase complète. Cependant, lorsque, d'après ce qui précède, le sens est très clair, le mot interrogatif peut être quelquefois employé seul : *Pourquoi? Comment?*

Enfin la question doit être prononcée d'un ton de voix suffisamment élevé pour être entendue de toute la classe. Il faut la dire assez lentement et surtout très distinctement.

4^o *Précise*. — Chaque question vise un but bien déterminé,

auquel l'enfant doit être conduit directement, sans doute possible. Il faut donc que chaque question renferme *une idée principale*, appelant et suggérant *une seule* réponse. C'est déjà beaucoup pour l'enfant de construire une phrase satisfaisante sur un point donné, sans l'obliger à grouper au même moment plusieurs idées ou propositions principales.

7. Sont contraires à ces principes :

1^o Les *questions doubles*, par exemple : *Quand et comment Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de l'Eucharistie?*

Quel jour et de quelle manière le Saint-Esprit est-il descendu sur les Apôtres?

2^o Les *questions ambiguës*, par exemple : *La messe est-elle d'obligation?* — OUI et NON. On est obligé de l'entendre les dimanches et fêtes, mais non les autres jours.

Que pensez-vous de Saül? — Que savez-vous de David? etc.

Ces questions sont trop vagues, elles manquent de précision. Elles ne sont pas à leur place dans un catéchisme ordinaire.

Mais dans une revue d'ensemble, à la fin d'une leçon ou au commencement de la suivante, on peut proposer des questions plus amples, comme par exemple :

Dites ce que vous avez retenu du catéchisme d'hier.

Rappelez-nous les principaux points, et, dans chaque point, une ou deux idées.

Racontez en abrégé l'histoire de la Création, etc.

On peut encore employer des questions complexes lorsqu'on trace le programme d'un travail écrit. C'est à l'élève à les décomposer.

8. Envisagée dans son ensemble, l'interrogation revêt des formes différentes suivant le genre d'exercice auquel on l'applique. On distinguerait alors la *récitation*, la *catéchisation* et l'*examen*. Chacun de ces exercices a ses règles spéciales que nous allons indiquer successivement.

Récitation. — 9. La récitation a pour but de s'assurer si les enfants ont étudié leur leçon. C'est un contrôle. Il faut qu'il soit suffisant pour maintenir toute la classe en haleine, mais il n'est pas nécessaire d'y dépenser beaucoup de temps. Observez particulièrement les points suivants :

1^o Ne commencez pas toujours la récitation par le même élève ni par le commencement de la leçon. Ne suivez pas toujours le même ordre; changez quelquefois subitement de banc ou de

section, afin que chaque enfant puisse à tout moment s'attendre à être questionné.

2° Interrogez chaque jour le plus grand nombre possible d'enfants. Si la classe est nombreuse, il peut être avantageux de la diviser en groupes et de se faire aider par des moniteurs. Dans ce cas, le maître se réserve chaque fois un groupe différent. Personne ne doit savoir à l'avance quel groupe il choisira.

3° La récitation doit être vive et animée. On s'aperçoit vite si un enfant sait très bien. Dès lors n'insistez pas, allez rapidement au suivant.

4° Lorsque vous passez d'un élève à l'autre, ne répétez pas la question ; c'est le moyen de les obliger tous à se tenir constamment attentifs.

5° Encouragez les enfants timides en leur disant quelquefois le premier mot. Cela peut leur être d'un grand secours, surtout lorsque le commencement de la réponse n'est pas suggéré par la question.

D'ordinaire, cependant, c'est plutôt par une question qu'il faut venir en aide à la mémoire, en provoquant la réflexion de l'enfant et lui faisant ainsi retrouver le fil de la pensée.

6° Ne mêlez à la récitation ni réflexions ni commentaire. Réservez-les pour un autre moment.

La récapitulation, ou le résumé qui se fait au commencement de chaque leçon, de ce qui a été dit à la précédente, tient en quelque manière de la récitation. « Ne demandez alors aux enfants, dit M. Hamon, que ce qui leur a été dit, répété et clairement expliqué dans le catéchisme précédent, de manière que ce soient les mêmes définitions, les mêmes preuves, et presque toujours les mêmes mots. Par là ils s'habituent au langage doctrinal, et répondent avec facilité, hardiesse et plaisir¹. »

Catéchisation. — 10. Commençons par le côté négatif, et signalons les questions qu'il convient d'éviter. Ce sont les suivantes :

1° Les questions oiseuses, trop subtiles ; celles qui détournent de l'objet principal, qui éloignent du but au lieu d'y conduire.

2° Les questions imprudentes, c'est-à-dire celles qui pourraient faire naître dans l'esprit des enfants des réflexions dangereuses, des doutes sur la foi, une curiosité déplacée par rapport

¹ *Traité de la prédication*, p. 450.

aux mystères de la religion, ou des pensées contraires aux bonnes mœurs. A plus forte raison faut-il écarter celles qui supposeraient une erreur comme un fait admis. Exemple : *Quels péchés les indulgences peuvent-elles remettre ?*

3° Les questions qui n'amènent pour réponse qu'un *oui* ou un *non*. Ces questions doivent être très rares. On les adresse à de tout jeunes enfants ou à des élèves extrêmement bornés ou timides, afin de les encourager. En dehors de ce cas voulu, s'il s'en glisse quelque-une de ce genre, exigez que l'enfant réponde par une phrase complète dans laquelle la question entière se trouve transformée en réponse.

11. Voici les règles positives :

1° L'interrogation doit généralement commencer par des questions faciles, afin d'engager doucement les enfants dans la conversation. S'ils se trouvent dès l'abord réduits au silence, ils se découragent et ne cherchent plus à répondre. Il faut donc les conduire par degrés de ce qui est facile à ce qui est plus difficile : c'est par de petits succès dans leurs réponses qu'ils s'enhardiront peu à peu.

2° Dans le même but, on proportionne les questions à la capacité des enfants, demandant les choses faciles à ceux qui sont moins intelligents et des choses plus difficiles à ceux qui sont plus intelligents et plus avancés.

3° Le maître qui a beaucoup d'élèves est porté à se tourner le plus souvent vers ceux qui répondent le mieux. En tout ordre d'enseignement, c'est un grave abus et une source d'illusions ; mais dans l'enseignement de la religion, ce serait plus funeste encore. Il faut donc aviser à ce que tous les élèves soient interrogés à leur tour et qu'aucun d'eux ne soit oublié. On suivrait, par exemple, un certain ordre qu'on se serait tracé. Mais, comme pour la récitation, il convient d'interrompre souvent cet ordre, afin que tous les élèves se tiennent attentifs. On pose alors la question avant de désigner l'élève qui doit répondre, ayant soin de s'adresser de préférence à ceux qui sont faibles ou distraits. S'ils ne peuvent répondre d'une manière satisfaisante, ils devront au moins répéter exactement la réponse que d'autres élèves auront donnée à leur place. Les réponses les plus importantes seront répétées plusieurs fois par des élèves isolément ou en chœur.

4° Les questions doivent se succéder assez rapidement et dans

un ordre convenable. Elles doivent être bien liées entre elles, sortir en quelque sorte les unes des autres.

5° Enfin il faut varier beaucoup la forme pour éviter la monotonie et soutenir l'intérêt.

Examen. — 12. L'examen a pour objet de s'assurer, non seulement que l'enfant a retenu la formule apprise par cœur ou enseignée par le maître, mais encore qu'il en saisit parfaitement le sens et se trouve en état de l'utiliser dans la pratique. Pour cela divers moyens peuvent être suggérés :

1° Décomposer les réponses qui en sont susceptibles. D'une question en faire plusieurs, par exemple :

Quel est le vrai chrétien ?

Le vrai chrétien est celui qui est baptisé, qui croit et professe la doctrine chrétienne, et qui obéit aux pasteurs légitimes de l'Église¹.

Cette réponse peut se décomposer en trois parties, que l'on fait dire séparément.

2° Employer des questions équivalentes.

Y a-t-il une distinction entre les membres qui composent l'Église ?

Entre les membres qui composent l'Église il y a une distinction très notable : il en est qui commandent et d'autres qui obéissent, il en est qui enseignent et d'autres qui sont enseignés².

Questions équivalentes : — Pourriez-vous nous indiquer une distinction entre les membres de l'Église ? — Quelle est cette distinction ? — Comment les membres de l'Église sont-ils distingués entre eux ?

3° Transformer la réponse en question. — Par exemple, la réponse à cette question : Qu'est-ce qu'un sacrement ? pourrait être ainsi transformée : Comment appelle-t-on les signes que Jésus-Christ a établis pour nous sanctifier ?

4° Interroger sur des cas particuliers. Si on demande : Qu'entendez-vous en disant que Dieu est tout-puissant ? L'enfant répondra : J'entends que Dieu peut faire tout ce qu'il veut. Demandez alors : Lorsque vous êtes malade, le bon Dieu peut-il vous guérir ? — Pourrait-il, s'il le voulait, créer encore d'autres mondes ?...

¹ Catéchisme de Pie X, loc. préf. — ² Catéchisme de Pie X, ch. x, par. 3, page 122.

5° Interroger sur les semblables et sur les contraires.

On parle, par exemple, de l'Église *enseignante* et de l'Église *enseignée*. Demandez : Dans l'école, de quelles personnes se compose le corps enseignant ? — Qui sont ceux qui forment le corps enseigné ? — Et dans l'Église ?...

La foi est une vertu surnaturelle et infuse. — Quelles sont les autres vertus surnaturelles et infuses ? — En quoi la foi et l'espérance se ressemblent-elles ? — En quoi sont-elles différentes ? — Quels sont les péchés opposés à l'espérance ? — En quoi ces péchés se ressemblent-ils ? — En quoi sont-ils différents ou opposés ? etc.

6° Faire indiquer par les enfants des exemples et des cas particuliers.

En procédant ainsi, non seulement on contrôle le travail accompli, mais on rend de plus en plus claires les notions principales et on les grave profondément dans l'esprit.

2. Les Réponses.

13. Nous ne parlons pas ici des réponses du livre que les enfants ne font que réciter ou de celles qu'ils répètent après que le maître ou un autre élève les a formulées ; nous parlons des réponses qu'ils composent eux-mêmes au cours de la catéchisation. Ces réponses sont le second élément de la conversation qui s'engage entre eux et le maître. Pour le fond et pour la forme, elles dépendent nécessairement des questions posées ; mais elles doivent aussi posséder certaines qualités qu'il convient d'énumérer. Nous dirons également un mot de la manière de les accueillir, et au besoin de les rectifier.

14. Pour être bonne, toute réponse doit être *personnelle, individuelle et réfléchie ; claire, exacte, entière et correcte*. Les trois premières qualités se rapportent plutôt à la discipline de la classe et à la manière de conduire l'interrogation ; les quatre dernières sont proprement les qualités didactiques de la réponse.

1° La réponse doit être *personnelle*. — Elle doit être le fruit de la réflexion de l'élève interrogé, et non le fait d'un voisin qui l'a soufflée, ou du maître qui l'a suggérée par un signe ou amorcée par un mot. Que penser dès lors de cette détestable habitude qui consisterait à prolonger l'amorce, par insinuations successives, jusqu'au dernier mot et, si le mot est long, presque jusqu'à la dernière syllabe ? C'est par la question, et non autre-

ment, que le maître peut et doit, dans une juste mesure, suggérer et faciliter la réponse.

2° Elle doit être *individuelle*. — L'élève interrogé doit répondre seul; les autres écoutent en silence, en attendant leur tour. Rien d'antiméthodique comme ces réponses collectives de toute une classe ou de toute une division. Comment, dans cette cacophonie, dans ce bruit confus de voix et de réponses diverses, le Catéchiste pourrait-il saisir une idée? Et pourtant, s'il est nécessaire que les enfants comprennent ses questions, il ne l'est pas moins que lui aussi entende nettement leurs réponses, afin d'en discerner les qualités et les défauts.

Ajoutons que s'adresser à toute une classe par l'interrogation, c'est ne s'adresser à personne, ou tout au plus, c'est ne donner son enseignement qu'à deux ou trois élèves des plus intelligents. Ce sont ceux-là qui répondent toujours et servent aux autres comme de coryphées. La masse les écoute instinctivement et répète ce qu'ils disent à un écart de temps presque imperceptible. Si la réponse est bonne, le maître s'imagine que tout le monde a compris. Pure illusion. Vienne le jour d'un examen, où chacun sera pris individuellement à partie : le vide alors se manifestera, à la douloureuse surprise du maître et des élèves.

Ces réponses collectives et bruyantes occasionnent de plus un grave dérangement : elles sont contraires au recueillement qui doit régner pendant le catéchisme; elles en détruisent le caractère religieux.

3° Elle doit être *réfléchie*. — « Ne permettez jamais aux élèves de répondre à la course, tout d'une venue, sans savoir ce qu'ils disent. Arrêtez-les doucement; demandez-leur compte de chacune de leurs expressions, de chacun des membres de phrase; faites-leur saisir quelle serait la différence si on enlevait de leur réponse telle ou telle partie, ou même seulement tel ou tel signe de ponctuation¹. »

Pour réprimer cette vivacité trop grande des élèves, qui va parfois jusqu'à l'étourderie, le maître se gardera lui-même dans un grand calme. Il donnera lieu à la réflexion en ne précipitant pas ses questions, et en laissant aux élèves un temps suffisant pour trouver la réponse. En se montrant lui-même agité ou trop pressé d'obtenir les réponses, il provoquerait, au contraire, la pétulance et l'irréflexion.

¹ Abbé BARIL, Conférence sur l'enseignement du catéchisme.

4° Elle doit être *claire*. — Pour cela ne renfermer aucun détail étranger. L'enfant doit la prononcer posément, à haute et intelligible voix, afin qu'elle puisse être entendue et comprise par tous, maître et disciples.

5° Elle doit être *exacte*. — Il importe que chaque réponse, une fois acceptée par le Catéchiste, renferme l'expression juste d'une vérité.

Si la question posée est susceptible de plusieurs bonnes réponses, on accepte celle que donne l'enfant, lors même qu'elle serait différente de celle que le maître attendait ou désirait.

6° Elle doit être *entière* pour le fond et pour la forme.

D'abord pour *le fond*. Le Catéchiste demande, par exemple : *Qu'est-ce que la contrition?* L'enfant répond : « La contrition est la douleur d'avoir offensé Dieu. » Cette réponse est vraie pour la partie de la définition qu'elle énonce, mais elle est incomplète. Au Catéchiste de la faire compléter, puis répéter intégralement : « La contrition est la douleur d'avoir offensé Dieu avec le ferme propos de ne plus l'offenser. »

Ensuite pour *la forme*. Si on demande, par exemple, à un enfant : *Où va notre âme après la mort?* et qu'il réponde simplement : « Au tribunal de Dieu. » Sa réponse est exacte et suffit à la rigueur. Mais pour la graver plus profondément dans son esprit, il vaut mieux qu'il complète la phrase, en y ajoutant le sujet et le verbe ou attribut : « Après la mort notre âme paraît au tribunal de Dieu. »

C'est ce qu'on appelle introduire la demande dans la réponse. Il faut faire prendre aux enfants cette excellente habitude de donner à leur pensée son entier développement.

Ainsi toutes les réponses importantes doivent avoir par elles-mêmes un sens complet et, pour cela, renfermer la demande. Mais pour des questions secondaires on peut tolérer des réponses plus abrégées. On fatiguerait les enfants à les reprendre constamment pour les contraindre à répéter et à compléter leurs réponses.

Nous avons dit que de la forme de la question dépend ordinairement celle de la réponse. Lors donc que le Catéchiste désire une réponse complète, il doit, le premier, construire la question de manière à l'amener. Une question abrégée amène une réponse abrégée. Veut-on une réponse complète, que la question le soit d'abord elle-même.

7° Elle doit être *correcte*. — Le catéchisme n'est pas une leçon

de grammaire; cependant il est bon d'accoutumer les enfants à formuler leurs réponses en bon français.

Le mot propre leur fait souvent défaut; ils doivent alors s'exprimer comme ils savent, de manière à faire voir au moins qu'ils comprennent. Le maître rectifie amicalement l'expression, tout en admettant que l'idée était juste. Demandez en certaines régions à des enfants : Depuis quand le bon Dieu existe-t-il? ou combien de temps le ciel durera-t-il? Ils vous répondront : *Tout le temps*, ce qui pour eux veut dire toujours, éternellement. Le maître accepte l'idée, mais rectifie l'expression. « Vous avez raison. Seulement, pour le bon Dieu, on ne dit pas *tout le temps*, on dit *éternellement*. Donc répétez... »

Si les enfants sont assez grands, on peut même leur dire pourquoi l'expression *tout le temps* manque de justesse. C'est l'occasion de leur faire voir la différence qu'il y a entre le *temps*, manière d'être spéciale aux créatures, et l'*éternité*, propriété incommunicable du Créateur.

15. Lorsqu'un enfant est interrogé, plusieurs cas peuvent se présenter : ou il répond ou il ne répond pas; et s'il répond, sa réponse peut être convenable ou défectueuse.

Quelle qu'elle soit, la réponse d'un enfant doit toujours être accueillie avec bienveillance, à moins qu'elle ne soit impertinente. Tout effort mérite d'être encouragé. Si la réponse est bonne, le maître marque son approbation. Un mot, un signe suffit. Si elle n'est pas exacte, le maître se garde de la repousser *à priori*, ou de rebuter l'enfant par un geste ou une parole dure. Il examine rapidement en lui-même ce qu'elle peut avoir de vrai et d'erroné pour en faire le départ, et aviser au moyen de la rectifier. Si elle est fautive de tout point, il recherche également la cause de l'erreur pour la corriger.

Plusieurs Catéchistes s'impatientent dès qu'ils s'aperçoivent que les enfants n'ont pas compris ou répondent de travers. C'est oublier que, par son insuccès, l'enfant qui se trompe est déjà suffisamment puni.

Pour le maître, au contraire, une réponse inexacte est souvent plus précieuse qu'une bonne. La bonne réponse ne garantit pas toujours que l'enfant a bien compris, elle peut être aussi bien l'effet du hasard; mais la mauvaise apporte avec elle un renseignement certain. On voit que l'enfant ne sait pas ou qu'il n'a pas compris l'explication, et sa réponse permet souvent de reconnaître la source de la confusion qui est dans son esprit.

Ainsi on doit l'encourager et le remettre doucement dans le bon chemin. La manière dont on en use avec lui doit lui faire sentir que le maître est tout heureux de profiter de cette occasion pour le former et lui rendre service.

16. C'est par des sous-questions que l'on vérifie si la bonne réponse est réellement le résultat des connaissances personnelles de l'élève (page 166, 3^o). On peut aussi faire appel au jugement des autres élèves. — « Que pensez-vous de ceci, Paul? » « Cette réponse est-elle exacte, Louis? » Toute la classe a l'esprit fixé sur ce tribunal contradictoire et attend avec anxiété la sentence finale du maître. Une fois la réponse acceptée et confirmée par le Catéchiste, si elle est une de ces formules dogmatiques qui servent d'assises à la religion, on la fait répéter par un ou plusieurs élèves.

Il arrive souvent, surtout dans les questions de morale, que plusieurs enfants interrogés sur un même point émettent des opinions différentes. Il ne faut pas alors se hâter de donner la solution, il vaut mieux les tenir quelques minutes en suspens; la curiosité devient plus intense; ils écoutent ensuite la réponse avec plus d'intérêt et la retiennent d'autant mieux.

17. Lorsqu'une réponse est à demi exacte, on approuve la partie qui est bonne, et on continue à interroger l'enfant qui l'a donnée pour lui faire sentir et trouver lui-même ce qu'elle a d'inexact ou d'incomplet. S'il ne peut y arriver, on appelle à son aide d'autres élèves; mais si après deux ou trois essais aucun élève ne semble trouver, le Catéchiste ne cherche pas davantage; il donne lui-même la réponse ou l'explication, et la fait répéter.

18. Un enfant interrogé garde-t-il le silence? le maître tâche de saisir la cause de son embarras. Peut-être n'a-t-il pas bien compris la question ou manque-t-il des termes nécessaires pour formuler sa réponse; peut-être n'ose-t-il pas la dire par timidité, ou même enfin l'ignore-t-il absolument.

Dans le premier cas, essayez d'abord de poser la question d'une autre manière, puis aidez l'enfant par des sous-questions.

Est-ce par timidité que l'enfant hésite à parler? encouragez-le, louez ses efforts et ménagez-lui par des questions simples et faciles quelques petits succès qui l'enhardissent à répondre.

Enfin si l'enfant garde le silence par incapacité, le Catéchiste

devra encore recourir à des sous-questions; il essayera, par quelques demandes incidentes, de lui ouvrir quelque horizon, cherchant dans d'autres objets connus des analogies qui puissent suggérer la solution. Si aucun moyen ne réussit, le Catéchiste donnera lui-même la réponse, ou interpellera un autre enfant sans bruit ni reproches. « Le voiturier intelligent, qui est certain que sa charge n'est pas trop lourde, ne sort point de son calme s'il rencontre un léger obstacle; il serre plus vigoureusement les rênes, dirige son cheval de côté, recule d'un pas ou deux, excite le cheval; et ceux qui l'accompagnent ont à peine remarqué qu'il y avait eu un obstacle à surmonter. Jamais, dans les cas même les plus difficiles, il ne se détournera du chemin. Plus son cheval est jeune et peu habitué au trait, plus il le maniera avec circonspection et douceur dans les endroits critiques¹. »

19. Pour les enfants précoces, mais présomptueux, un échec est quelquefois un remède utile. « Si vous avez un tel enfant, écrit un auteur déjà cité, adressez-lui les questions les plus difficiles. Mais, s'il ne peut répondre, ne manifestez aucune satisfaction, encore moins devez-vous l'exprimer en paroles. Laissez seulement l'humiliation produire silencieusement son effet. En dehors de ce cas, le Catéchiste ne doit jamais chercher à embarrasser un enfant. Cela pourrait faire du mal, mais ne ferait jamais aucun bien². »

20. Concluons cet important chapitre par cet adage si connu de tous les vrais pédagogues :

LA CLASSE IDÉALE EST CELLE OU LE MAÎTRE PARLE LE MOINS,
ET OU LES ÉLÈVES PARLENT LE PLUS.

¹ MEY, *Vollständige Katechesen*, introduction, p. 27. — ² REV. A. A. LAMBING, *The Sunday school Teacher's Manual*.

CHAPITRE VI

LA MÉMOIRE

SOMMAIRE

1. Rôle légitime et abus de la mémoire; nécessité de l'étude par cœur; choix de la matière; le mnémonisme en général, dans l'étude de la religion. — 2. Directions pédagogiques. Pas de surcharge; expliquer la leçon avant l'étude; méthode orale; répétitions.

1. Rôle légitime de la mémoire. — Abus de cette faculté.

1. De toutes nos facultés intellectuelles, la mémoire est la plus précoce, celle qui se développe en premier lieu. Et comme un certain plaisir accompagne toujours la satisfaction d'une tendance ou d'un besoin de la nature, il n'est pas surprenant que les enfants aiment à apprendre et à retenir par cœur les choses qui ne dépassent pas trop leur compréhension actuelle. Ils se prêteraient même assez volontiers à des systèmes d'enseignement qui donneraient à la mémoire un rôle prépondérant; car, pour eux, ce genre de travail est plus facile que celui qui exige un plus grand effort de réflexion et de jugement.

2. D'autre part, la religion chrétienne n'est pas une simple théorie; elle est bien plutôt une science pratique destinée à devenir la règle constante de toutes nos pensées et de toutes nos actions. Réduite, concentrée, pour ainsi dire, en quelques formules essentielles, elle est la provision où viendront s'alimenter toutes les facultés de l'homme, une source de vie pour son intelligence, pour son cœur et sa volonté. Or ce n'est pas seulement pendant l'enfance et la jeunesse que cette influence des vérités religieuses devra se faire sentir, c'est durant la vie entière. Il importe donc de graver profondément dans la mémoire au moins les formules principales de ces vérités, afin d'y constituer comme un trésor, une réserve indestructible où l'homme puisera, même